Biographie du Shaykh ‘Abd Allah ‘Azzâm



Le Shaykh, le mudjâhid, ‘Abd Allah Yûsuf ‘Azzâm, est né en 1941 à Sîlah Al-Hârithiyyah, un village du nord de la Palestine situé dans le gouvernorat de Jénine. Il grandit au sein d’une famille modeste et pieuse versée dans la religion. Enfant, le Shaykh se distingue pour sa persévérance et son sérieux ; son engagement et sa piété se manifesteront alors qu’il était encore très jeune. En effet, le Shaykh rejoindra la confrérie des Frères Musulmans dans les années 1950, avant même d’avoir atteint sa majorité.

Le Shaykh fait ses études primaires et secondaires dans son village, puis rejoint l’institut agricole Al-Khadûrî à Tûlkaram, où il obtient son diplôme. Il est ensuite nommé instituteur dans le village d’Adir, dans le sud de la Jordanie. En 1963, il se rend en Syrie afin de suivre des études religieuses à la faculté de droit islamique (*Sharî‘ah*) de l’Université de Damas. Là-bas, il fit la connaissance de certains savants tels le Shaykh Muhammad Adîb As-Sâlih, le Shaykh Abû Al-Fath Al-Bayânûnî et le Shaykh Marwân Hadîd, qui luttera tout au long de sa vie contre le régime Baath et pour l’établissement d’un État islamique en Syrie. En 1966, le Shaykh obtient une licence en droit islamique (*Sharî‘ah*), puis retourne en Cisjordanie pour enseigner dans les écoles et prêcher dans les mosquées avant d’émigrer, peu après la guerre des Six Jours, en Jordanie.

À la fin des années 1960, il rejoint pendant un an et demi la lutte contre l’occupation israélienne de la Palestine, en mettant en place des camps d’entraînement dans les forêts du nord de la Jordanie et en périphérie de la Palestine. Cependant, le Shaykh finira par prendre ses distances avec la lutte palestinienne en raison du caractère principalement laïque et nationaliste de la résistance.

À l’automne 1968, le Shaykh s’inscrit à l’Université islamique d’Al-Azhar en Égypte, où il obtient une maîtrise en droit islamique (*Sharî‘ah*). Début 1970, il accepte un poste de professeur à l’Université d’Amman en Jordanie puis, en 1971, une bourse d’études de l’Université d’Al-Azhar lui est accordée. Il obtiendra un doctorat en fondements de la jurisprudence islamique (*Usûl Al-Fiqh*) en 1973. Après avoir obtenu son doctorat, le Shaykh ‘Azzâm retourne en Jordanie et donne pendant six ans des cours de droit islamique (*Sharî‘ah*) à l’Université. Durant cette période, il donne des cours du soir dans les mosquées, reçoit des étudiants chez lui, prêche et enseigne à travers tout le pays ; des cassettes de ses conférences commencent à circuler et il est surnommé le « Sayyid Qutb de Jordanie ». La popularité du Shaykh grandit au point ou elle

commence à inquiéter les autorités jordaniennes. Ses cours de plus en plus critiques envers le gouvernement donnent lieu à des pressions et des menaces afin qu'il atténue ses prêches, et conduiront à son éviction de son poste d'enseignant au début des années 80. Conscient que sa liberté de prêcher serait considérablement réduite par les services jordaniens, le Shaykh quitte le pays au milieu de l'année 1980 pour l'Arabie saoudite, ou il devient professeur à l'Université du roi Abdulaziz de Djeddah. À cette époque, la guerre en Afghanistan commençait à retentir dans le monde musulman : l'Union soviétique, l'une des premières puissances mondiales, occupe ce pays musulman et se livre à des massacres sur sa population.

Tandis qu'il se trouve en Arabie, le Shaykh a l'occasion de rencontrer une délégation de moudjahidines d'Afghanistan venus effectuer le pèlerinage. Lorsqu'il apprit l'histoire du djihad afghan, le Shaykh sut qu'il avait là l'opportunité d'accomplir ce devoir religieux et de faire triompher l'Islam.

Il s'envola d'abord pour le Pakistan pour se rapprocher du djihad afghan, et accepte dans le même temps un poste d'enseignant dans la nouvelle Université internationale islamique d'Islamabad. Il y fait la connaissance de plusieurs dirigeants de la résistance, puis finit par quitter l'Université après un certain temps pour se consacrer entièrement au djihad en Afghanistan.

Le Shaykh se rend à Peshawar ou il fonde le bureau des services (*Maktab Al-Khadamât*), qui a pour but de recruter des volontaires arabes pour le djihad en Afghanistan, recevoir et transporter de l'aide alimentaire pour les réfugiés, et fournir une assistance logistique aux moudjahidines sur les champs de bataille.

Son amour pour le djihad conduisit le Shaykh à se rendre en première ligne, sur les champs de bataille, sur la plupart des fronts de toute l'Afghanistan. Ces voyages permirent au Shaykh de témoigner directement des actes héroïques de ces gens ordinaires, qui avaient sacrifié tout ce qu'ils possédaient, y compris leur propre vie, pour faire triompher l'Islam.

Lorsqu'il revint à Peshawar, le Shaykh ne cessa d'œuvrer pour le djihad. Il mit tout en œuvre pour rétablir l'unité parmi les commandants moudjahidines divisés et appeler ceux qui n'avaient pas encore rejoint les combats à prendre les armes.

Il fonda le magazine *Djihad* qui couvrait les événements du djihad afghan, publiait les photos des massacres commis par l'occupant soviétique et racontait en détail les batailles des moudjahidines arabes. En parallèle, le Shaykh s'investit pour promouvoir la cause afghane dans le monde entier. Il contribua redonner au djihad sa dimension universelle : un devoir concernant tous les Musulmans du monde. Grâce à lui, le djihad afghan devint une cause islamique et des Musulmans du monde entier rejoignirent leurs frères afghans dans la lutte. Ses efforts permirent aussi de collecter des fonds dans le monde entier, que ce soit dans les pays arabes mais également dans les pays occidentaux tels les États-Unis, l'Angleterre...etc ceci car ces pays voyaient le djihad comme un combat légitime (et pas comme du terrorisme), dans la mesure ou celui-ci était accomplit contre leur ennemi, l'URSS.

En 1989, alors que les soviétiques vaincus se sont retirés d'Afghanistan et que le pays entre dans la guerre civile, le Shaykh échappe à une première tentative d'assassinat à Peshawar, au Pakistan : une charge explosive placée sous la chaire ou il prononçait le sermon du vendredi qui

n’a pas explosée. Le vendredi 24 novembre de la même année, alors qu’il se rendait à la prière du vendredi en compagnie de deux de ses fils et de celui du défunt Shaykh Tamim Al-Adnani (un autre héros du djihad afghan), le Shaykh est tué par une bombe placée sur la route. Tandis que les corps des jeunes furent réduits en lambeaux, celui du Shaykh demeura intact, si ce n’est un peu de sang sortant de sa bouche. Beaucoup de personnes présentes confirmeront l’odeur de musc émanant de son corps, qu’Allah l’accepte parmi Ses martyrs.

Le Shaykh ‘Abd Allah ‘Azzâm œuvra toute sa vie à la revivification du djihad, et contribua à lui rendre sa dimension universelle loin des barrières nationales, ne laissant place qu’à la fraternité religieuse. Le Time Magazine écrira d’ailleurs qu’il fut le revivificateur du djihad du vingtième siècle. Il fut un véritable modèle, tant au niveau de sa science religieuse qu’au niveau de sa mise en pratique. Il ne se contenta pas seulement d’appeler au djihad, mais accomplit lui-même ce devoir religieux en combattant en première ligne. Il dit au sujet du caractère obligatoire et universelle du djihad :

« Ce devoir (le djihad) ne prendra pas fin avec la victoire en Afghanistan ; le djihad restera une obligation individuelle jusqu’à ce que toutes les autres terres jadis musulmanes nous reviennent afin que l’Islam règne de nouveau : nous attendent ainsi la Palestine, Boukhara, le Liban, le Tchad, l’Érythrée, la Somalie, les Philippines, la Birmanie, le Sud-Yémen, Tachkent et l’Andalousie. »

Il laisse derrière lui nombre de livres, de cours, d’exhortations, et il n’y a pas de mudjâhid combattant pour la cause d’Allah, qui ne se soit pas inspiré par la vie, les enseignements et les œuvres du Shaykh ‘Abd Allah ‘Azzâm.

Nous implorons Allah de lui faire miséricorde, de l’accepter parmi Ses martyrs, de le ressusciter en compagnie des Prophètes, des véridiques, des martyrs et des pieux, et de lui accorder les plus hauts degrés au Paradis.

